

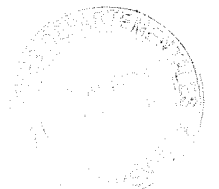


LIBERATION DU CAMP D'ALLACH

*Récit de Jean DENIS déporté à
DACHAU en 1944*

*Matricule 73350
KOMMANDO ALLACH
DACHAU*

(Propos recueillis fin Novembre 2004)



Libération du CAMP d'ALLACH « KOMMANDO de DACHAU »

Camp extérieur, le plus important du Camp central de DACHAU
(créé lui-même en 1933)

Un camarade déporté à nos côtés, Georges BRIQUET, Journaliste, nous avait fait dire
« *qu'il se préparait quelque chose* », français ou américain , on ne savait pas.....

Les faits qui suivent viennent confirmer ses dires....

J'ai été réquisitionné pour travailler à l'usine BMW. C'était une usine qui fabriquait des pièces pour moteurs d'avion.

Début Mars 1945, une équipe a été supprimée à l'usine : (il y avait deux équipes, une de jour qui travaillait douze heures, et une de nuit qui travaillait douze heures également).

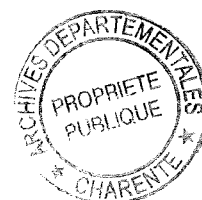
L'équipe supprimée était celle dans laquelle je travaillais. Les membres de cette équipe devaient aller déblayer les rues de MUNICH. Je ne sais par quel miracle, je n'y suis pas allé ! Peut-être suite à un service rendu à un ingénieur allemand ? J'ai été incorporé dans l'autre équipe.

Début Avril, les Allemands ont arrêté complètement l'usine. Il n'y avait plus de matériaux, mais la véritable raison était qu'il fallait déménager les machines très modernes, très sophistiquées, pour qu'elles ne « *tombent pas dans les mains de américains* ». Nous restions donc dans le camp, sans activité, seulement nourris avec de la soupe d'orties...

Un jour on nous a demandé d'aller nettoyer la camp civil, (à 500 mètres camp des STO, qui avaient pris des chambres en ville). Ce camp était très sale. Les STO étaient payés pour travailler, en fait ils étaient des civils en Allemagne, donc pas du tout soumis au même régime que le nôtre !

Je me suis porté volontaire, espérant y trouver de la nourriture... En effet, en chemin, il y avait de l'herbe verte, mais... interdiction d'y toucher, sous peine de recevoir des coups, assénés par un Kapo ! A ce moment là j'ai entendu un soldat de la Wehrmacht, qui faisait partie de notre escorte, dire en français : « *on pourrait les laisser faire, bientôt ce sera nous qui serons à leur place...* ».

→



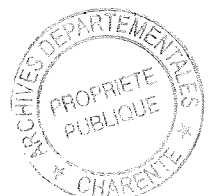
Quelques jours plus tard, nous sommes allés attendre un convoi de déportés, délaissés sur la route, à pied, depuis 21 jours, venant – soit disant– de Buchenwald. Il n’y avait que des hommes. En chemin nous devions ramasser tous ceux qui tombaient et les mettre dans une remorque que l’on avait surnommée « *Moor express* ». Cette remorque n’a été déchargée que le lendemain matin. Les vivants étaient entassés sous les morts. Les corps étaient recouverts de poux ! Et l’odeur qui se dégageait... Nauséabonde, insupportable...

En arrivant au Camp, ceux qui tenaient encore debout ont été dirigés vers la douche. Quand ils sont sortis on leur a donné une couverture et ils sont restés une quinzaine de jours, complètement nus, grelottant sous leurs couvertures, à errer dans le camp ! Enfin, ceux qui le pouvaient encore ! Les autres, les $\frac{3}{4}$, sont morts, terrassés par le Typhus. Le camp regorgeait de « semi-moribonds » et de cadavres... Un camion venait de DACHAU et les emmenait au four crématoire....

Dans la nuit du 28 Avril, les SS sont partis, après avoir fait brûler toutes les archives du camp. Ne sont restés que des soldats de la Wehrmacht. Nous commençons à entendre des bruits sourds de canons. Nous avons commencé à reprendre espoir ! Il n’y avait presque plus de bombardements, seuls des chasseurs anglais ou américains mitraillaient le long des routes.

Le 29 Avril, nous avons été pris entre deux feux. Les américains arrivaient... Les Allemands avaient installé 4 batteries pour se protéger, par derrière le camp ; ainsi nous étions exposés en premier ! 3 obus sont tombés sur le camp Juif, mais pas un seul sur le nôtre ! Je ne sais pas par quel miracle ! Au bout d’une heure il ne restait qu’une batterie qui, par la suite, a cessé très rapidement. Les soldats de la Wehrmacht se trouvaient toujours dans les miradors. Le lendemain matin, ils étaient tous partis, abandonnant leurs uniformes et leurs fusils... Ils avaient perdu la guerre !

Le 30 Avril, vers onze heures du matin, nous avons vu arriver les troupes américaines, la troupe à pied (les chars étaient partis pendant la nuit, au large du camp, fonçant sur MUNICH, dont nous n’étions qu’à 6 Kilomètres Les troupes de choc, en pénétrant dans le camp étaient atterrées, devenues muettes devant l’effroyable spectacle... des morts, des malades du typhus qui ne pouvaient plus lever la tête... Morts et malades, allongés les uns à côté des autres... Et nous les squelettes qui pouvions encore nous déplacer et réagir, nous avons accueilli les Officiers américains quand ils ont pénétré dans les blocks, tous « au garde à vous », « *hallucinant ce garde à vous* » ! Nous sommes montés dans les miradors laissant éclater notre joie ! Ils nous ont pris en photo...



Deux jours plus tard les troupes d'occupation américaines sont entrées dans le camp. Elles nous ont enfermés et mis en quarantaine : si nous tentions de sortir on nous tirait dessus !

Les deux premiers jours ils nous ont laissé prendre de la nourriture dans les réserves allemandes, puis nous ont vacciné contre le Typhus, ont désinfecté le camp au DTT, et tué tous les poux.

Après que nous nous soyons douchés et désinfectés, les Américains nous ont donné des vêtements allemands pour nous habiller et remplacer nos « *costumes rayés* ».

Dans le mois de Mai, un camion français venant de SOISSONS, est venu nous apporter des provisions et des bouteilles de Champagne ! C'était la première fois que je buvais du Champagne : « *une cuillerée à café* » chacun !

Ils nous ont permis, à tous, d'écrire une lettre à nos familles pour les prévenir de notre existence et de notre arrivée prochaine. Lettres qu'ils ont emportées en France.

Le 18 Mai, nous avons eu la visite du Général LECLERC qui nous a dit : « *Je ne peux rien vous promettre, je vois le Général DE GAULLE demain, mais ne soyez pas surpris si d'ici deux jours vous voyez arriver des camions* ». Il a mis fin à notre quarantaine et nous a fait transporter en direction du Lac de Constance, dans des maisons qui avaient été évacuées par les Allemands.

Ceux qui, comme moi, pouvaient encore tenir debout, ont été transportés en camion vers l'île de Reichnau. Pour les autres, plus de la majorité, le transfert s'est fait en ambulance, en direction de l'île de Meinau.

Les camions se sont arrêtés pour une halte de deux heures, le temps de prendre un repas, entre Allach et Constance. Une ferme se trouvait là, sur le bord de la route. Nous nous en sommes approchés, pour essayer de trouver du fromage, ou autre chose... Nous n'avons rencontré personne et pourtant la maison était ouverte ! Il y avait des vaches. J'ai pris un seau et j'ai traité une vache... J'étais le seul à savoir traire les vaches, mais nous avons tous bu le lait, goulûment, au seau... A Constance, nous avons troqué nos vêtements allemands pour des vêtements civils !

Trois ou quatre jours plus tard une Délégation de Poitiers est venue pour nous rapatrier avec des vieux gazogènes : **Les Rapides du Poitou**.

Le voyage a duré quatre longs jours, par petites étapes : Mulhouse – Belfort – Besançon – Dijon – Poitiers. Nous étions tous dans un très mauvais état de santé et nous ne pouvions pas aller plus vite !



Lorsque nous sommes arrivés à Poitiers, la foule nous attendait. Nous étions acclamés, fêtés comme des rois... Il y a eu une prise d'armes sur une grande place, puis nous nous sommes rendus à la Préfecture où nous avons été reçus par le Préfet et le Maire. Je n'ai pas vu le chemin ce sont des femmes qui m'ont porté !

Un excellent repas nous a été servi, mais hélas, nous n'avons pas pu l'apprécier ! Nous étions si faibles, sans appétit et tellement fatigués !

Nous étions huit à repartir vers Angoulême. Quatre voitures de particuliers nous attendaient, dont une, conduite par Octave PETIT, le Secrétaire des Anciens Combattants.

Quand je suis arrivé à Angoulême, le Capitaine Alban ROSES, un voisin que je connaissais très bien (il ravitaillait notre groupe dans la Résistance avant mon arrestation) m'attendait au volant d'une voiture.....

« Ce 31 mai 1945, j'arrivais de DACHAU, j'étais à Angoulême ! Mais, je pensais à ce même 31 mai de l'année 1944, où nous étions restés en Gare d'Angoulême, toute l'après-midi, en plein soleil, 60 hommes entassés dans des wagons.... Nous venions de la Centrale d'Eysses et... nous partions pour ... DACHAU. »

J'ai regagné le domicile de mes parents à Roussines le 31 mai en soirée. Nous ne nous étions pas vus depuis le 27 novembre 1943, jour de mon arrestation... J'avais 20 ans !

Je rentrais à la maison, je pesais 45 kilos, j'avais côtoyé l'Enfer, j'avais 22 ans. J'avais perdu l'insouciance de la jeunesse, elle s'était enfuie, remplacée par des meurtrissures, des blessures qui n'allaient jamais guérir..... J'ai 81 ans et je n'ai pas oublié

Jean DENIS
Matricule 73 350
Kommando Allach
DACHAU

